

France, le père de famille jouit d'une autorité presque absolue sur tous les siens et leur inspire un profond respect. Sa femme et ses enfants l'écoutent avec déférence, ne le tutoient jamais et lui obéissent sans observations. De même, les cadets disent toujours vous à leurs aînés qui, au contraire, les tutoient avec une affectueuse familiarité.

Le langage actuel des Acadiens appartenant aux classes populaires est encore celui qui était en usage au dix-septième siècle dans nos campagnes du Maine, de l'Anjou, de l'Aunis et du Poitou. On peut encore reconnaître l'accent des habitants de ces provinces sur les lèvres de leurs descendants établis en Amérique.

Ajoutons que, dans certaines paroisses de l'Acadie, on remarque assez souvent des mots dont la consonnance révèle une origine basque incontestable.

Le langage des Acadiens n'est donc pas tout à fait le même que celui des habitants de la province de Québec, dont les tournures de phrase, les expressions, l'accent particulier, dénotent la plus pure origine normande.

Par contre, aucune différence n'existe entre nos anciens concitoyens du nord et du sud du Canada, par rapport aux sentiments dont ils sont animés à l'égard de la France, le berceau de leurs ancêtres.

Les uns et les autres sentent leur cœur tressaillir quand on leur parle de la grande nation qui leur a donné la vie, et tous se plaisent à répéter qu'après Dieu et l'Eglise, c'est encore la France qu'ils aiment le mieux.

Est-il rien de plus touchant que l'inaltérable amour de ces braves gens pour la patrie de leurs ancêtres, que ni le temps ni l'éloignement n'ont pu leur faire oublier?

Nous devons donc applaudir de tout cœur au relèvement inattendu du peuple acadien, si fidèle dans ses sentiments, si longtemps frappé par l'injustice du sort, et auquel la fortune daigne enfin sourire.

Camille DEROUËT.

---